

Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 52 (1918-1919)
Heft: 197

Artikel: Historique de la Société vaudoise des Sciences naturelles
Autor: Linder, C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-270221>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Historique de la Société vaudoise des Sciences naturelles¹

présenté à l'occasion de son 1^{er} centenaire le 5 juillet 1919

PAR

le Dr Ch. LINDER, professeur.

MESDAMES, MESSIEURS.

La Société vaudoise des Sciences naturelles compte aujourd'hui plus de 100 ans d'existence ; résumer en quelques pages les traces de son origine et de son activité pendant le siècle écoulé, c'est, — dérogation à la tradition scientifique, — faire le sacrifice des détails, de la discussion des faits douteux, de la citation des auteurs et des sources. Des nombreux documents qui ont passé sous nos yeux, nous ne retiendrons que les grandes lignes, exposant avec le plus d'objectivité possible les faits et les opinions, donnant souvent, pour caractériser les époques, la parole aux naturalistes contemporains.

Bien que les événements d'ordre administratif ou financier ne soient pas l'essentiel de l'activité d'une société scientifique, ils lui impriment souvent une orientation ou une intensité nouvelles ; plus faciles à saisir et à dater que l'évolution lente et insensible de l'esprit, les innovations matérielles marquent mieux les étapes et les tournants de l'histoire. Ces raisons nous engagent à diviser

¹ De nombreux fragments de ce travail ont été supprimés, par gain de temps, lors de la lecture en séance solennelle.

en trois périodes d'inégale longueur la vie et le travail de la SVSN¹, à renvoyer à la fin les considérations d'ordre général et rétrospectif.

I^e PÉRIODE :

Antécédents, 1783. — Fondation, 1815. — Affiliation à la SHSN, 1819, — Bulletin, 1842.

Les grandes sociétés savantes et Académies de l'étranger remontent au milieu du XVII^e siècle, mais c'est vers le milieu et la fin du XVIII^e siècle seulement que les naturalistes suisses, éprouvant le besoin de sortir de leur isolement, se groupèrent en sociétés locales et cantonales pour travailler en commun dans le domaine des sciences au sens le plus large du mot, faisant souvent, alors comme aujourd'hui, œuvre d'utilité publique en même temps que scientifique.

Le 10 mars 1783, avant même l'existence du canton de Vaud, fut fondée à Lausanne la *Société des Sciences physiques*, s'occupant en fait de toutes les sciences naturelles ; règlements précis et sévères, travaux obligatoires, sur des sujets souvent imposés, à jour fixe et sous peine d'amende, tels sont quelques traits caractéristiques de l'époque ; « en cas de divergences d'opinion, de discussion, le président frappant un coup sur la table, ordonnait le silence et les discutants de se retirer dans une chambre voisine d'où ils revenaient annoncer à laquelle des opinions ils s'étaient résumés. » La société s'occupe activement de la création d'une bibliothèque, d'un musée d'histoire naturelle, de laboratoires de physique et de chimie ; elle demande à la Ville, pour y loger les objets qui bientôt affluent de toutes parts, une place dans l'ancien

*¹ Nous abrégeons dans la suite SVSN pour Société vaudoise des Sciences naturelles, de même SHSN pour Société helvétique des Sciences naturelles.

Hôpital, et plus tard, à l'Etat, le 2^e étage du bâtiment des Postes de l'époque. — Elle publie 3 volumes de Mémoires, mais les événements politiques vinrent en 1789 ou 1790 interrompre les travaux et l'existence de la société : « la voix paisible de la science dut céder le pas aux sourds grondements du canon », dit le chroniqueur. Néanmoins, la *Société des Sciences physiques* peut à juste titre être considérée comme l'ancêtre de la SVSN et certains présidents ont en effet commémoré, en 1883, le centenaire de la SVSN, ouvert « la 1^{re} assemblée générale du second siècle de la société », et parlé, en 1890, de la 108^e année d'existence de la SVSN et des « 4 générations des hommes de notre canton qui s'intéressent aux études scientifiques et ont mis en commun leurs goûts, leurs observations et leurs travaux ».

Sans vouloir faire remonter si haut la fondation de notre Société, il convenait de rendre un hommage de pieux souvenir à ces lointains précurseurs de 1783, à leur œuvre et à leurs institutions dont la SVSN est devenue la bénéficiaire et l'héritière. Retenons qu'à cette époque déjà les membres étaient invités à se préserver des systèmes bâtis de toutes pièces : « Faites peu d'hypothèses et beaucoup d'observations », leur dit l'introduction aux Mémoires. Est-ce obéissance à ce sage précepte d'ailleurs répété depuis lors, est-ce l'esprit positif du Vaudois, — le fait est que les travaux de la SVSN seront pour la grande majorité des travaux d'observation ou d'application des sciences ; la spéculation se manifeste rarement et les hypothèses sont basées sur des faits établis. Nos naturalistes exposent ce qu'ils observent ou trouvent, plus volontiers que ce qu'ils supposent ou imaginent. D'où quelque difficulté pour celui qui, par la lecture des travaux, voudrait se rendre compte des idées et hypothèses scientifiques de telle ou telle époque.

En 1803, la réorganisation politique permet aussi la

reprise de l'activité scientifique ; sous la présidence du Dr F. Verdeil, la Société des Sciences physiques se réunit de nouveau et, élargissant le cadre de son activité, se transforme en Société d'Emulation du Canton de Vaud avec 5 sections siégeant indépendamment, dont elle-même forme la Section des Sciences naturelles.

Après une longue interruption des séances, vers 1811 la question de la dissolution est soulevée puis repoussée à l'unanimité : malgré la difficulté des temps, on manifeste la volonté d'exister, mais les tentatives faites pour ranimer l'activité de la Société échouent au milieu des troubles qui agitent l'Europe et la Suisse ; le travail scientifique ne reprendra qu'à la Restauration, avec le retour de la paix et d'une tranquillité relative.

Dans l'intervalle, la 2^e section de la Société d'Emulation devient la Société d'agriculture et d'économie du canton de Vaud ; de 1812 à 1815, époque de sa dissolution, elle se réunit dans la campagne de M. de Loys, à Dorigny, et publie les Feuilles d'Agriculture et économie générale. Rédigées d'abord par F. L. Monney, ministre, puis par le prof. D.-A. Chavannes, secrétaire de la Société, ces feuilles survivront à l'association, prendront une orientation « plus généralement utile » et ouvriront leurs colonnes à l'instruction publique, aux œuvres de bienfaisance, à l'administration cantonale, aux sciences naturelles et médicales. Issues elles-mêmes des Notices d'Utilité publique (1805-1807(?)), les Feuilles d'agriculture donnent naissance à leur tour à la Feuille du Canton de Vaud (1819-1831) puis au Journal de la Société vaudoise d'utilité publique (1832). Toujours le même, en dépit de ses noms changeants, ce périodique contient les documents de l'activité scientifique de l'époque, relations d'ailleurs fragmentaires et souvent interrompues ; les travaux, résumés ou publiés en entier, de la jeune SVSN y recevront l'hospitalité jusqu'en 1842 où notre Société créa son propre Bulletin.

Il importait de mentionner la *Société d'agriculture* et l'évolution de son journal ; en effet, dissoute lors de l'invasion des armées étrangères « elle ne tarda pas cependant à renaître quoique sous une autre forme. On en vit sortir la SVSN qui a conservé l'agronomie dans le nombre des branches dont elle s'occupe ». Ce sont les propres termes, intéressants pour nous, de D.-A. Chavannes, un des fondateurs de la SVSN, alors rédacteur du *Journal de la Société d'Utilité publique*. La SVSN ne reprit pas uniquement l'activité scientifique de la *Société d'agriculture*, mais, preuve palpable de sa filiation, elle hérite en 1836, de moitié avec la *Société d'Utilité publique*, de la modeste fortune laissée par leur mère commune.

Les troubles de l'époque, le fait que l'on imprimait moins qu'aujourd'hui et que les documents manuscrits n'ont été conservés qu'en petit nombre, sont causes du peu de détails que nous possédons de ce premier âge de notre Société. L'activité scientifique d'alors montre, au travers des interruptions et des changements d'orientation, une certaine continuité et constitue, en Suisse aussi bien que dans le canton de Vaud, la base sur laquelle, la même année, se fondèrent à Genève la SHSN et à Lausanne la SVSN.

Nos recherches, pas plus que celles de nos prédecesseurs, ne nous ont permis de savoir si la fondation de la société vaudoise a précédé de peu, ou suivi de près, celle de la *Société helvétique des Sciences naturelles*, fondée à Genève le 6 octobre 1815 par H. Gosse et ses amis. A ce détail près et en l'absence de documents contemporains dûment datés, il est cependant avéré qu'à la fondation de la SHSN participèrent entre autres 7 naturalistes du canton de Vaud ; il importe moins de savoir s'ils étaient, au dire de relations postérieures, « de la Société qui venait de se fonder à Lausanne » ou si, suivant d'autres récits, « de retour chez eux, les Vaudois présents à cette réunion

fondèrent une section... sous le nom de SVSN. » Quelle que soit la variante adoptée, il en résulte la fondation de la SVSN en 1815 ; et si des troubles n'eussent régné autour de notre Société centenaire comme ils avaient régné autour de son berceau, nous aurions dû commémorer en 1915 l'événement qui nous réunit aujourd'hui.

Voici les noms des naturalistes du canton de Vaud qui, contribuant à fonder la SHSN à Genève, devinrent avec d'autres dont les noms n'ont pas tous passé à la postérité, les fondateurs et premiers membres de la SVSN :

Jean de Charpentier, directeur des Salines de Bex, géologue et botaniste.

Daniel-Alexandre Chavannes, ministre du Saint-Evangile, secrétaire du Grand Conseil, professeur de Zoologie.

François-Rodolphe de Dompierre, colonel fédéral à Payerne, entomologiste.

Jean-François Gaudin, pasteur à Nyon, botaniste.

Charles Lardy, conseiller des forêts et des mines, forestier, et géologue.

Louis Levade, docteur-médecin à Vevey, minéralogiste.

F. Wyder, contrôleur des Postes cantonales vaudoises, amphibiologue et botaniste.

Louis Reynier, intendant des Postes cantonales vaudoises, ancien membre de la Société des Sciences physiques.

Le premier membre étranger ou honoraire de la jeune société fut *Joseph Marryat*, d'origine anglaise, à Lausanne, banquier et minéralogiste, frère du romancier.

Ces hommes, dont chacun a eu ailleurs ou mériterait d'avoir ici les honneurs d'une notice détaillée, travaillèrent sans bruit dans l'intimité, laissant peu de documents administratifs, mais publient leurs principaux travaux dans la *Feuille du Canton de Vaud*. Ils nous ont transmis des traces durables de leur activité sous la forme du futur *Musée cantonal d'histoire naturelle*, installé en 1819. Association toute locale au début, sans caractère officiel,

la SVSN fait, en 1819, son entrée dans le faisceau de la SHSN dont elle devient une des sections cantonales. Dès cette époque les documents deviennent plus nombreux, comme l'exigent les relations avec la SHSN.

La première séance de la SVSN en sa qualité de société cantonale eut lieu le *17 mars 1819* : c'est donc le centenaire de l'acte de fédération que nous commémorons aujourd'hui et non pas celui de la fondation ; de même, au lieu de célébrer l'anniversaire de naissance d'une personne, pourrait-on célébrer la date de son inscription au registre d'état civil, acte par lequel l'individu est agréé à la société de ses concitoyens. Si la date de 1819 figure de 1865 à 1915 comme date de fondation en tête des Rapports annuels de la SVSN publiés dans les Actes de la SHSN, c'est que notre Société ne compte pour la SHSN que depuis la date de son incorporation au faisceau. Mais ce ne fut pas, en 1819, une vraie séance de fondation que présida *D.-A. Chavannes* ; il y avait déjà une société et un président ; comme section cantonale, la SVSN aura dorénavant, le premier mercredi du mois, une séance ordinaire des membres résidant à Lausanne et une réunion générale tous les trois mois (la première le 7 juillet 1819) ; dans cette dernière on lira le protocole des séances ordinaires, afin que les membres ne demeurant pas à Lausanne soient tenus au courant des opérations de la Société. A l'origine et jusqu'à 1859 « les candidats à la SHSN présentés par la SVSN sont choisis parmi les membres effectifs qui se sont fait connaître plus spécialement par leur zèle scientifique... ; leur désignation a lieu à la majorité des membres présents. » La société cantonale versera à la SHSN des finances d'entrée dites « contributions helvétiques ». Tout candidat à la SVSN est tenu de se faire agréer préalablement par la SHSN ; jusque-là sa participation aux séances n'est que tolérée. Ces dispositions se modifieront avec le temps dans le sens d'une

plus grande autonomie des sociétés affiliées ; les liens, devenus plus souples, assurent néanmoins une collaboration féconde entre les corporations. L'affiliation au faisceau helvétique en 1819 résulta probablement de la première réunion, à Lausanne, de la SHSN, en juillet 1818. présidée, comme la deuxième en 1823, par *D.-A. Chavannes*. Dès lors la SVSN eut l'honneur de recevoir à Lausanne la SHSN et d'organiser les sessions en 1843 (Lardy), 1861 (J.-C. de la Harpe), 1893 (E. Renevier), 1909 (H. Blanc). Elle la reçut à Bex en 1877 (J.-B. Schnetzler).

A la réunion de 1819, *Escher de la Linth* et le doyen *Bridel* dissipèrent de la récente catastrophe du Giétroz et l'assemblée vota un témoignage de reconnaissa ce à l'ingénieur valaisan *Venetz* dont les travaux atténuèrent le désastre et dont l'hypothèse hardie du transport des blocs erratiques par les glaciers devait, en 1834, être présentée à la réunion de Lucerne par son ami *de Charpentier*. Détail d'ordre faunistique autant que gastronomique : on mangea, à la réunion de 1819, la chair d'un Silure pesant 43 kg.

Aux rares survivants de 1783, *Levade*, *Verdeil*, *Reynier*, *Thomas*, et aux fondateurs de 1815 s'étaient joints entre autres *Bischoff*, *Baup*, *Bridel*, *Boisot*, *Alexis Forel*, *Mazelet*. La société ne comporte plus de sections et l'usage des mémoires obligatoires est tombé.

La période qui suit 1819 étant politiquement plus calme que celle qui l'a précédée, la Société marche d'une allure plus régulière qui n'exclut cependant pas les hauts et les bas ; mais l'impulsion est donnée et l'existence de l'association ne sera plus interrompue. Ce qui manque encore de continuité ce sont les traces régulières, imprimées ou écrites de l'activité scientifique ; certains travaux, il est vrai, paraissent ou sont résumés dans les périodiques nommés tout à l'heure ; mais c'est probablement à l'heu-

reuse circonstance d'avoir en leur rédacteur *D.-A. Chavannes* l'un des siens, que la SVSN doit de voir son activité portée à la connaissance des contemporains ; les objets de ces journaux sont multiples, la place disponible pour les sciences est restreinte et ne saurait recevoir, outre les travaux, les innovations d'ordre intérieur ou administratif. Nous savons toutefois qu'en 1826 un nouveau règlement admet les concitoyens qui « sans remplir toutes les conditions pour devenir membres de la SHSN, peuvent cependant être très utiles à la société cantonale, soit sous le rapport de l'agriculture, soit sous celui des arts industriels ». Cette citation montre que dès le début, ainsi qu'il est naturel dans un pays essentiellement agricole, les naturalistes vaudois associent à la science pure la science appliquée à l'activité et au bien du pays. Les maladies et la culture de la vigne sont souvent à l'ordre du jour, ainsi que l'aménagement des forêts ; l'utilité pour le pays et ses habitants justifie des recherches en apparence peu importantes, mais d'ordre pratique, telle cette étude de la marne du Talent pour en faire des touches d'école. Cependant la science désintéressée ne perd ni sa place ni ses droits : les glaciers et les blocs erratiques sont des sujets souvent remis sur le chantier ; la médecine, représentée surtout par les Drs *Major* père et fils, occupe un rang réjouissant parmi les travaux et s'y maintient même au delà de 1829, date de fondation de la *Société vaudoise des Sciences médicales*, qui deviendra en 1862 la *Société vaudoise de médecine*.

Citons la *Flore helvétique* de *Jean-François Gaudin* comme travail de science pure, ainsi qu'un exemple de dissertation philosophique par le Dr *Venel* : *Théorie nouvelle des sciences, établissant une harmonie constante entre la science et la sagesse, c'est-à-dire entre l'éducation intellectuelle et l'éducation morale*. Mais ce sont surtout les sciences appliquées qui l'emportent : exploitation des rocs

à l'aide de la poudre, ensablement du port d'Ouchy, chaux et mortiers, fabrication de la soude, parasites végétaux et animaux des plantes cultivées, industries et cultures à introduire dans la vallée des Ormonts, analyses des eaux de Bex, de Lavey, moyens de chauffage.

Les observations météorologiques sont abordées de bonne heure, ainsi que les mesures de la hauteur des eaux du Léman, sujets qui touchent autant à la science qu'aux intérêts du vigneron et du paysan ; on discute beaucoup de l'efficacité de certains paragrapèles venus d'Amérique, de la méthode de Mac-Adam pour la construction des routes. Une note de *J. de Rivaz*, chancelier du canton du Valais, rend compte d'expériences satisfaisantes, faites entre 1809 et 1810 déjà, avec une machine à déflagration des gaz inflammables pour actionner les chars, — application du pistolet de Volta et précurseur lointain de nos modernes moteurs à explosion.

Résumant l'activité de la SVSN en 1822, dans la *Feuille du Canton de Vaud*, le rédacteur s'exprime en ces termes : « Tels sont les principaux objets qui ont occupé la Société cantonale des Sciences naturelles pendant l'année. En les consignant dans notre modeste journal nous n'avons garde de nous mettre, ni pour le fond ni pour la forme, à côté de ces illustres rapporteurs, *ora magna sonantia*, qui sont en possession de captiver l'attention de l'Europe savante. La *Feuille du Canton de Vaud* est une feuille de famille. » Et, de fait, cette notion de famille est si vraie que pour peindre complètement l'activité scientifique de l'époque, il faudrait faire revivre tout le vieux Lausanne, son Académie, ses institutions et ses grands citoyens, tant nous trouvons à l'œuvre les mêmes hommes, qu'il s'agisse du bien public ou d'œuvre scientifique. Nous ne sommes pas encore à l'époque de la spécialisation ni des naturalistes professionnels ; la plupart des membres font des sciences à côté de leurs fonctions publiques, et ce n'est

pas d'alors que date le terme de la « tour d'ivoire ». Nous voyons, en effet, des théologiens, des médecins, des hommes d'Etat, vouer leurs loisirs à la zoologie, à la paléontologie, à la géologie, à la botanique, publier des travaux de marque et présider la Société.

En 1819, « il n'existe point encore dans l'Académie de Lausanne de chaire pour l'enseignement de l'histoire naturelle. Le Conseil d'Etat a chargé M. *Chavannes*, professeur honoraire, de donner dans son cabinet particulier un cours aux étudiants des divers auditoires qui désirent le suivre. » Ce cours de Zoologie, commencé vers 1823, et « branche nouvelle parmi nous », est le premier vestige d'un enseignement des sciences naturelles proprement dites ; les sciences physiques, chimiques, géologiques et mathématiques avaient leurs chaires depuis longtemps ; la botanique et la géographie ne viendront que dans la suite.

Si plus tard la SVSN doit beaucoup aux professeurs de la Faculté des Sciences et à leur activité, il est juste de constater qu'au début, la SVSN était le foyer des recherches et le point de départ des travaux d'histoire naturelle avant la création officielle d'un enseignement scientifique ; aussi, à l'occasion des fêtes universitaires, notre président de 1890 put-il dire avec raison et non sans quelque bonhomie : « Nous avons donc le droit de considérer la Faculté des Sciences comme notre fille et... c'est une bonne fille. »

A l'époque que nous allons quitter, les réunions avaient lieu à 11 heures du matin, au Musée cantonal ; y assistaient quelques professeurs, un ou deux médecins, quelques étudiants, en tout rarement plus de 5 à 6 personnes. Le nombre des communications se ressent de la faible fréquentation et les plus importantes seules ont été imprimées. Il n'y a encore ni correspondances étrangères, ni échange de travaux avec d'autres sociétés savantes.

II^e PÉRIODE :

Publication du Bulletin (1842). — Leg^s de Rumine (1871).

C'est en 1842, sur les conseils et grâce à l'initiative du professeur *Elie Wartmann*, alors président, que la SVSN entreprend la publication d'un organe autonome. Cette innovation, assez importante par elle-même, eut des effets heureux sur la vie de la Société; elle constitue le point de départ d'une nouvelle période s'étendant jusqu'en 1871, date d'un autre événement réjouissant et fécond en résultats. *Le Bulletin*, au début modeste feuille de 20 pages, fut l'origine des relations d'échange avec les sociétés sœurs de la Suisse, plus tard aussi avec celles de l'étranger. L'entreprise, d'abord jugée téméraire, eut en effet les commencements difficiles et une marche fluctuante. Aujourd'hui, tiré à 750 exemplaires, le Bulletin en est à son 52^e volume ou 196^e fascicule ; grâce aux auteurs des travaux, grâce aussi à la peine et au dévouement des éditeurs, qui se sont succédé à la tâche, notre organe constitue pour les naturalistes un précieux moyen de diffusion de leurs travaux, un lien entre la Société et ses membres habitant hors de Lausanne ; en même temps il permet d'obtenir par échange environ 300 périodiques du monde entier, précieuse source de documentation dont les membres bénéficient à leur tour.

L'histoire seule du *Bulletin* et de ses péripéties donnerait matière à une monographie ; relevons en quelques points saillants : le *Bulletin*, jusqu'en 1850, ne publie que des mémoires ; dès lors, grâce surtout à l'initiative du Dr *Jean de la Harpe*, père, les procès-verbaux des séances sont imprimés aussi, résumant les travaux non publiés in extenso et traçant les lignes principales de la vie interne de la Société. C'est donc, à peu près, le *Bulletin* tel qu'il est aujourd'hui. Son premier volume de 400 pages, dû

à la collaboration de 29 membres, avait mis 4 ans à paraître ; vers 1850 encore, sa maigreur trahira les années pénibles qu'il traverse ; mais il se fortifiera, 4 fascicules paraîtront par an et leur corpulence n'est limitée que par les exigences du budget ; quand l'affluence des matières met en danger l'équilibre financier, le *Bulletin*, « cet enfant terrible de la Société », « ce prodigue d'où vient tout le mal dont souffrent nos finances », doit se soumettre à l'émondage dicté par la prudence ; il perdra parfois de son élégance, tout en conservant sa valeur scientifique, due surtout à la diversité et à la généralité des travaux. Il connaît les années grasses, suivies de déficits qui entraînent des ères de sagesse et d'économie ; et l'aspect des fascicules suit, cela va sans dire, les progrès de la typographie ou s'adapte aux renchérissements et restrictions ; composé à la machine monotype dès 1914, il a amené son format à ce qu'exigent les conventions internationales. Il n'est pas jusqu'à l'inondation du 2 juin 1889 qui n'ait atteint notre fascicule 99, alors chez le brocheur ; il fallut repêcher, nettoyer, sécher, et quelques exemplaires durent être rognés d'assez près, « mais », dit le rapporteur, « chacun comprendra et excusera un défaut qui sera en même temps le souvenir d'un événement, heureusement aussi rare que terrifiant pour Lausanne ».

Le legs généreux de *G. de Rumine*, en 1871, donnera une nouvelle ampleur au *Bulletin* ; le nombre, l'étendue et l'illustration des travaux publiés en bénéficieront ; de cette époque date le règlement du *Bulletin*. La subvention que, depuis 1899, l'Etat accorde à la SVSN en échange de la cession de sa Bibliothèque, permettra de faire face aux exigences croissantes de notre périodique et de mieux équilibrer le budget dont plus gros le poste va, comme de juste, à l'organe qui traduit de façon concrète l'activité de la Société.

« Apprécié jusqu'aux antipodes, son prix est souvent

plus du double de notre faible contribution annuelle. » « C'est le seul bijou de notre cassette, savamment taillé par nos prédécesseurs, sachons lui conserver toute sa beauté, tout son éclat. » Ces deux appréciations peuvent être citées sans présomption puisqu'elles remontent à une trentaine d'années et qu'elles nous imposent le devoir de continuer à leur donner raison. La collection des *Bulletins*, parfois accompagnée de travaux de quelques membres, a figuré à 6 expositions à l'étranger ou en Suisse, et a été l'objet de distinctions qui honorent les auteurs autant que l'éditeur et la Société elle-même.

En ce qui concerne le travail scientifique, la période de 1842 à 1871 est surtout caractérisée par la patiente accumulation de faits d'observation dans tous les domaines ; c'est l'ère de l'analyse en attendant celle des synthèses. Pendant ce temps, l'avancement des sciences ne fait pas oublier leurs applications, et si les sciences pures prennent peu à peu plus d'étendue au sein de la SVSN, les naturalistes ont repris de leurs devanciers la bonne tradition de contribuer au bien public par les résultats de leurs recherches.

Du point de vue interne, signalons en 1846, la création de la classe des *membres honoraires*, dont le premier fut le professeur *Zantedeschi*, à Venise ; depuis lors la SVSN s'est honorée en conférant ce titre à de nombreux savants de tous pays ; leur longue liste reproduit assez fidèlement les grands noms de l'histoire des sciences du monde entier. Par ses honoraires, la Société s'ouvrira l'accès à des sociétés, des instituts et des académies de l'étranger et « si le titre de membre honoraire de notre SVSN a souvent été un témoignage d'estime et de reconnaissance que nous sommes heureux d'offrir à des Suisses de distinction, il est un bon moyen de nous créer des relations précieuses lorsque nous l'offrons à des savants de pays étrangers à la Suisse ».

Aux environs de 1850, les Lettres avaient à l'Académie comme dans le public, le pas sur les Sciences ; et quoique le goût des recherches savantes et les aptitudes qu'elles demandent ne fassent pas nécessairement défaut au génie national, — preuve en soient *Gaudin*, *Agassiz*, et *de Charpentier*, — les amateurs de cette époque cultivaient les sciences chacun pour soi et se rencontraient tout au plus une fois par an à la SHSN, tandis que la SVSN semblait avoir pris à tâche de faire parler d'elle le moins possible. On doit à *Jean de la Harpe* d'avoir, avec quelques fidèles collaborateurs, imprimé un élan nouveau à la SVSN et d'avoir ranimé son activité défaillante. Il sut trouver le point faible dans l'espèce d'académie au petit pied qu'était alors la SVSN, et voici, en ses propres termes, le mal qu'il dénonce et le remède qu'il propose : « ... Avec ce décorum, on paralyse les bonnes volontés ; il nous faut des réunions familières, qui aient de l'intérêt, du mouvement, qui attirent les jeunes gens, aussi bien que les savants déjà connus et possés, qui leur donnent le goût des choses de la science, qui les encouragent et les soutiennent, qui fassent régner parmi eux une salutaire émulation ; des réunions où l'on cause, où chacun puisse apporter le résultat de ses observations de tous les jours, sans être retenu par la crainte de trop présumer de lui-même, où l'on fasse bon accueil même à la bagatelle, aux riens scientifiques, et d'où l'on sorte avec le désir d'y revenir. Quant aux mémoires importants, le moyen de les attirer n'est pas d'écartier par une fausse pédanterie, les essais plus humbles de ceux qui commencent. Que la Société vive d'abord, qu'elle devienne un centre d'activité, et ses publications gagneront en qualité aussi bien qu'en quantité. Le petit amènera le grand. »

Ces sages principes, suivis encore par les générations ultérieures, caractérisent fort bien et jusqu'à nos jours, l'esprit de nos réunions et le genre des travaux.

Grâce à l'appui de quelques membres, tels que *F. Burnier, Ch. Dufour, Gay, Marguet, Bischoff, Rivier, Louis Dufour*, auxquels il faut ajouter *Lardy, Alexandre Chavannes, Rodolphe Blanchet* et d'autres, *Jean de la Harpe* obtint le résultat voulu ; grâce aussi au mouvement scientifique qui, parti de *Cuvier*, détermina un réveil en Europe, la SVSN reprit vie et continua dès lors à prospérer, malgré les dangers de la spécialisation croissante, des mouvements séparatistes et de la question plusieurs fois soulevée de la création de sections. D'autres circonstances extérieures et toutes locales vinrent encore favoriser les tentatives de *de la Harpe* : Lausanne devient moins aristocratique ; la vie moderne ne permet plus la quiétude du *dolce farniente* inoffensif à nombre de petits rentiers ; l'industrie, le commerce, l'esprit positif des bourgeois donnent lieu à des associations pour la défense de leurs intérêts collectifs ; la Science, auxiliaire naturel, instrument indispensable de tout développement économique, recueille le bénéfice des dispositions et besoins créés par le changement survenu dans les mœurs. C'est à peu près en ces termes qu'*Eugène Rambert*, dans une notice historique malheureusement inachevée, caractérise l'époque du réveil de 1850. Ce n'est pas à dire, cependant, que la Science et la SVSN n'aient pas à lutter encore et toujours ; en 1866, *Jean de la Harpe* dénonce, comme nuisant aux sciences : les préoccupations industrielles et artistiques, les spéculations, la manie des méthodes et des nomenclatures, celle de faire intervenir la nature dans les questions morales. Il appelle de ses vœux le second *Linné* qui nous ramènera à la réalité des choses et dégagera la science des parasites qui l'épuisent ; il souhaite que cette renaissance ne se fasse pas trop attendre. On avait commencé par répandre dans le public et parmi les naturalistes une notion plus juste du rôle des membres : « On comprend assez mal chez nous le rôle des membres d'une association

scientifique. Manifester ses sympathies à l'égard des réunions telles que la nôtre est chose fréquente chez des citoyens instruits, mais à cela se borne leur bon vouloir. Si je m'occupais des sciences naturelles, je serais certainement des vôtres, répète-t-on souvent, comme si la société ne devait se recruter que parmi les amateurs *actifs* de l'histoire naturelle. Ceux qui parlent ainsi oublient que le but auquel nous tendons n'est pas de satisfaire une aimable et intéressante curiosité : *Naturae curiosorum societas*. Est-il besoin de récapituler de nos jours les services rendus aux arts, à l'industrie, à l'agriculture et aux sciences, par les Sciences physiques et naturelles. Encourager leur étude, concourir à leur avancement, soutenir ceux qui donnent à leur culture du temps et de la peine, n'est-ce pas remplir un devoir de citoyen, une obligation d'homme civilisé ? Lorsque ces pensées auront pénétré plus avant parmi nous, nous aurons comme en Angleterre, comme en France, comme à Zurich, comme à Genève, des Sociétés savantes nombreuses et par conséquent puissantes, capables de poursuivre des travaux coûteux et de longue haleine et de préparer ainsi la voie à des nouvelles découvertes, à des applications inconnues. Nous verrons alors la vraie, la solide instruction, avec sa modestie accoutumée, remplacer la fatuité des notions superficielles et trop souvent erronées. »

Ces considérations, qui en 1919 n'ont rien perdu de leur actualité, sont tirées du rapport annuel de 1854, présenté par le Comité, et lu par le secrétaire, — procédé qui dès 1891 sera remplacé par le rapport composé et lu par le président.

La géologie fut un autre facteur de l'activité rennaissante : le pays était alors dans la période des fouilles et des constructions pour l'extension des localités et pour les voies de communication ; de nombreux documents stratigraphiques et paléontologiques sont mis au

jour, étudiés, comparés et identifiés ; l'investigation des dépôts plus récents du glaciaire et des alluvions n'occupa pas les géologues seulement, mais amena des naturalistes comme *Morlot* et *Troyon* à rattacher le passé au présent et à se livrer à des recherches de préhistoire, d'archéologie, à étudier la durée et la succession des civilisations. Dans cet ordre d'idées, la question de la chute du *Tauretunum* fut souvent discutée aux environs de 1853 et sera reprise encore entre 1875 et 1885 environ. La météorologie continue à intéresser de nombreux membres ; observations régulières ou relations de phénomènes exceptionnels, lumineux ou électriques, s'accumulent comme autant de documents précieux. En physique, *Wartmann*, dès 1842—1848, présente des travaux que l'on peut qualifier de précurseurs, tant leurs titres rappellent les conceptions modernes : induction et ondes électriques ; nouvelles liaisons entre la chaleur, l'électricité et le magnétisme, etc. Entre temps, l'électricité, sortie des laboratoires, fait son entrée dans le monde sous forme d'applications pratiques ; la Société est tenue au courant des progrès de la nouvelle énergie surtout par *Henri Cauderay*, inspecteur des télégraphes, frère de notre membre émérite ; par l'exposé d'inventions originales et personnelles, par la relation d'applications faites à l'étranger, par la démonstration expérimentale de procédés nouveaux, la SVSN aussi bien que le public est documenté et assiste à l'évolution de l'électricité et aux répercussions qu'eurent dans notre pays les découvertes faites au dehors. C'est ainsi qu'en 1879, *Henri Cauderay*, installe dans la fabrique d'eaux gazeuses Jaton, en Chaucrau, un moteur hydraulique et une machine de Gramme pour éclairer brillamment la salle des séances du Musée Industriel, — installation de démonstration que la Société désire voir devenir définitive.

En botanique et en zoologie on continue à s'occuper des

ennemis de la vigne ; on entreprend la lutte contre le « ver » et contre l'oïdium ; l'Etat prête son appui matériel à l'impression et à la distribution des instructions élaborées par les chercheurs. A cette époque déjà, des gaz divers sont essayés comme insecticides.

Mais la science pure n'est pas pour cela négligée ; signalons comme travail d'avant-garde, en 1857, celui dans lequel *J.-B. Schnetzler* entrevoit l'analogie du rôle de la chlorophylle avec celui de l'hémoglobine.

L'hypothèse de l'Evolution, proposée dès 1859 à l'attention du monde scientifique et cultivé, fera en 1860 l'objet d'une lecture et d'une discussion au sein de la SVSN, mais les procès-verbaux n'indiquent point que les esprits se soient échauffés à ce propos. Il semble que nos naturalistes n'aient pas été entièrement pris au dépourvu par les idées nouvelles ; elles tombaient chez eux sur un terrain déjà un peu préparé. En 1853, *J. de la Harpe* avait en effet recommandé aux membres l'étude des mœurs des animaux, celle des variations des plantes par l'action du sol et de l'exposition ; celle aussi des hybrides ; et on s'occupa bientôt d'acclimatation de séricigènes par exemple, en les élevant en plein air pour obtenir, par sélection, une race résistante adaptée à notre climat.

Avant même la publication des classiques ouvrages de *Darwin*, le géologue *Ch.-Th. Gaudin*, en 1856, avait fait faire des observations sur la variabilité de jeunes chênes verts obtenus par semis d'un arbre de la campagne de *M. Verdeil*, et transplantés à l'Eglantine chez Madame *de Rumine* ; l'auteur de cette initiative se proposait de comparer les modifications des espèces dans les temps géologiques aux changements d'une espèce transportée dans un climat étranger. *Gaudin* n'accepte, en effet, « qu'avec réserve la théorie des modifications soudaines dans les créations et pense plutôt que nous assistons à un de ces merveilleux changements de décoration qui se

sont souvent succédé à la surface du globe. » *E. Renevier*, à la même époque, est de plus en plus persuadé, par l'étude des faunes fossiles successives, par les formes de passage, qu'il n'y a eu aucune interruption de vie organique à la surface du globe, que les faunes se succèdent et s'entrelacent comme les anneaux d'une chaîne ; mais loin de s'enfermer dans un dogme, il conclura : « examen et réexamen, vérification et contradiction motivée, voilà ce qui fera avancer la science ».

Avec lui, et en présence de lois scientifiques échafaudées sans avoir subi le critère de l'observation, *J. de la Harpe* s'élève contre l'abus des théories inventées de toutes pièces et contre les causes occultes qui fascinent les esprits ; il demande le retour aux faits et à leur étude, au lieu des « prétendues démonstrations scientifiques qui chaque jour se produisent plus inconsidérément ». Il proteste encore contre l'artificiel qui nous déborde et nous envahit sous prétexte de faire des classifications dites naturelles.

En face de questions qui, ailleurs, ont souvent déchaîné les passions aveuglant le jugement, c'est ici le bon sens, la sagesse et la pondération. Aussi le ministre *Berthoud*, qui par une traduction de la cosmogonie de Moïse combat les interprétations plus ou moins élastiques de certains commentateurs cherchant, à leur façon, à accorder la révélation biblique et les faits de géologie, écrira-t-il à la SVSN : « Je félicite votre Société de la catholicité de son esprit scientifique et je fais des vœux pour qu'elle favorise de plus en plus l'amour désintéressé de la vérité ».

Pendant que les sciences biologiques évoluent, les chimistes vaudois ne chôment pas ; ils font beaucoup d'analyses, accumulent les faits d'observation qui serviront à la construction de l'édifice scientifique ; la chimie suit, à la SVSN, les progrès réalisés à l'étranger ; les nouveautés, telles que le sodium et l'aluminium sont

présentés en séance par *Bischoff* en 1855 ; mais les travaux originaux, dans le double sens du mot, ne manquent pas non plus ; vers 1820, le même chimiste avait élaboré et réalisé un procédé de fabrication de soude en partant du chlorure de sodium et de l'acide carbonique de fermentation du moût ; il exporta en Russie 10 quintaux de cette soude aux composants si autochtones.

Collaborateurs fidèles de la SVSN, les médecins s'occupent surtout d'hygiène publique, témoin ce projet de distribution d'eau potable à Lausanne, par réservoirs aux sous-sols des maisons et par pompes élévatrices (Dr Mayor, 1866). En 1866, alors que les méthodes de *Pasteur* et de *Lister* ne sont pas encore entrées dans la pratique, le Dr *Jean de la Harpe*, attribue la pourriture d'hôpital à un champignon dont les spores seraient répandus dans l'air de la maison ; depuis qu'il conserve sa charpie dans des boîtes de fer-blanc après l'avoir fait chauffer dans un four à 100°, il n'y a plus de pourriture et les plaies ont un beaucoup meilleur aspect. *Rieu* et *Piccard* recommandent de remplacer les bondes des tonneaux par du coton cardé pour arrêter les germes des « fleurs » du vin. A la même époque, *de la Harpe*, *Louis Dufour* et le Dr *Fraction*, s'occupent du froid comme anesthésique. A plusieurs reprises, des initiatives d'intérêt public partent du sein de la Société : réglage des horloges de la ville sur l'heure télégraphique de Berne ; démarches en faveur d'une carte du Canton de Vaud avec courbes de niveau ; plus tard ce sera la question si controversée de l'heure de l'Europe centrale.

Avant de quitter cette période qui, après des débuts difficiles, devint fertile en résultats, signalons l'institution des *assemblées générales* pouvant avoir lieu *hors de Lausanne* ; Morges, en 1854 bénéficia la première de cet essai de décentralisation ; entre temps, les séances, devenues plus intéressantes, furent mieux fréquentées et l'initiative

de *J. de la Harpe* eut l'heureux effet de faire entrer dans la Société un grand nombre de jeunes gens. Malgré la difficulté d'atteindre la capitale, quelques membres forains étaient assidus aux séances, tels *Charles Dufour* venant allègrement, et souvent à pied, d'Orbe et plus tard de Mo ges. Nous ne pouvons passer sur ces années sans rappeler qu'en 1858, mourait le professeur *Ch. Lardy*, forestier et géologue, né en 1780, dernier survivant des fondateurs de la SVSN ; trois ans auparavant, en 1855, entrait dans la Société notre doyen actuel et membre émérite, le *Colonel Ch. Dapples*, dont nous saluons avec respect la présence parmi nous ; témoin vivant des dernières années de *Lardy*, notre doyen constitue pour nous un trait d'union précieux, comme un pont reliant le présent au passé, le centenaire à la fondation de 1815.

III^e PÉRIODE :

Legs de Rumine (1871). — Centenaire (1919).

Voici, avec 1871, une nouvelle étape, progrès d'ordre matériel sans doute, mais qui donnera plus d'ampleur à l'activité scientifique ; grâce au legs généreux de *Gabriel de Rumine*, membre de la Société dès 1858, la SVSN entre en possession d'un capital de 75 000. fr. — Il est décidé de consacrer une forte partie des intérêts à l'achat de livres à munir de l'inscription « fonds de Rumine », et d'employer le reste à favoriser le *Bulletin* ; nous avons dit plus haut quelle fut, sur notre périodique, l'heureuse influence de ce legs. Mise au large et en possession d'une fortune, la Société se réorganise et prévoit que l'actif ne doit pas être abaissé au-dessous de 74 000 fr. A la même époque, elle devient, — fortune plus platonique, — propriétaire de quelques blocs erratiques à *Monthey* et va visiter ces immeubles en assemblée

générale de 1876 ; dès lors et jusqu'à nos jours s'allonge la liste des blocs offerts à la Société ; elle assure avec désintéressement la garde de ces monuments du passé, plus commodes à gérer que la fortune mobilière qui, avec de nouvelles ressources, voit surgir de nouveaux besoins ; si les comptes annuels signalent parfois d'heureux résultats, ce sont plus souvent cependant des ruptures d'équilibre financier, des accidents et des crises auxquels il est répondu par des économies... sur le compte du *Bulletin* et de la Bibliothèque. C'est ici le lieu de consacrer quelques lignes à cet indispensable instrument de travail qu'est pour une société scientifique une collection de livres et de périodiques. Cet objet de sollicitude, de sacrifices et de soucis, — en particulier quand le développement de la Bibliothèque gagne en vitesse sur celui des finances, — fournirait, comme le *Bulletin*, matière à une notice spéciale. Posons quelques jalons seulement : il n'est fait aucune mention de la création de la Bibliothèque ; sans doute s'est-elle formée insensiblement et sans porter de nom spécial ; la publication du *Bulletin* et les échanges qui en résultent, ont dès les années 1842 et suivantes imprimé à la Bibliothèque un développement rapide et important que le legs de Rumine viendra encore favoriser en 1871. En 1882 elle compte déjà 4 à 5000 volumes et près de 2000 brochures. Le premier bibliothécaire dont nous ayons trouvé la trace est, en 1854, *Sylvius Chavannes*. Dès 1857, à la suite de déficits, l'idée se fait jour de remettre la bibliothèque à l'Etat, moyennant certains avantages qui mettraient la Société en mesure d'équilibrer son budget ; non réalisée à cette époque, la même proposition reviendra périodiquement, rencontrant chaque fois des obstacles qui la font abandonner. En 1859 déjà, le bibliothécaire se plaint de l'insuffisance du local et propose d'en demander un plus convenable à la ville de Lausanne ; les tractations aboutissent et sont suivies

du transfert des livres au 2^{me} étage de la *maison Blachet*, rue de Bourg 14. Nouvelle insuffisance de ressources en 1861, nouvelles démarches auprès de l'Etat, nouvelles conditions inacceptables ; et plus d'une fois encore c'est le même refrain. En 1871 la *maison Borgeaud*, *Cité derrière 26*, reçoit la Bibliothèque de plus en plus riche, mais plus encombrante aussi ; puis, complètement réorganisée en 1873, elle s'installe, grâce aux legs de *Rumine*, dans un local vaste et beau, convenablement meublé, avec salon de lecture ; c'est *au fond de la Palud*, au 2^{me} étage de la *Société coopérative de consommation*. Mise au large, la Bibliothèque peut même accorder l'hospitalité, moyennant modeste finance, à sa sœur, la *Bibliothèque de la Société vaudoise de médecine*. Elle continue à s'accroître, mais, au dire des rapporteurs de 1877 et années suivantes, on en profite peu, et c'est l'absence de journaux périodiques que l'on rend responsable de cet abandon. Il n'est pas donné suite à l'idée originale de placer une partie du capital de la Société sur un immeuble où la bibliothèque pourrait s'installer ; si bien que les difficultés continuent : « l'encombrement est tel qu'il faut bien la connaissance intime qu'en a notre excellent bibliothécaire (M. Mayor) pour pouvoir s'y retrouver. Un observateur superficiel croirait notre bibliothèque en désordre. C'est le manque de place qui en est cause. » (Rapport de 1888). Avec l'augmentation des échanges, la place disponible diminue : « si nous n'y prenons garde, la bibliothèque nous mangera » dit malicieusement le bibliothécaire quand la Consommation élève le loyer et ne renouvelle que pour un an le bail qu'elle a résilié. Il faut aviser ; mais les architectes admettent que le plancher de notre bibliothèque doit pouvoir supporter 500 kg. par m², ce qui ne facilite pas l'obtention d'un local. Les démarches tentées aux fins de trouver asile auprès d'une société lausannoise disposant de locaux suffisants, montrent d'ailleurs que, « nous

ressemblons à l'éléphant qui cherche à se loger chez la fourmi.» La situation devient critique : une commission spéciale, après un travail considérable, rencontre la bienveillance des autorités cantonales, et en 1899 enfin, la SVSN adopte à l'unanimité la cession à l'Etat de sa bibliothèque et des livres et périodiques qu'elle continue à recevoir annuellement. La Société jouit, en échange, d'un subside annuel de 2000 fr. et d'une salle de lecture pour les périodiques de l'année courante et pour les archives (*Place de la Cathédrale 7, puis Palais de Rumine*).

Dès lors la SVSN pourra se consacrer, elle et ses ressources, plus entièrement à la Science et à la publication des travaux. De son côté l'Etat est en mesure de doter la Bibliothèque cantonale d'une section scientifique de grande valeur, riche en volumes et surtout en longues séries de périodiques de tous pays ; cette acquisition lui permet de satisfaire ses obligations morales vis-à-vis de la Faculté des sciences et des chercheurs privés.

Faut-il rappeler que la transformation de l'Académie en Université avec extension de la Faculté des Sciences avait imprimé un élan nouveau à la Société ; l'effectif des membres, aussi bien que le nombre des travaux s'en ressentent ; les étudiants entrent plus nombreux, et, moyennant certaines conditions équitables, le *Bulletin* facilite la publication de leurs travaux de doctorat. La SVSN continue d'ailleurs, comme du temps de l'Académie, à être un lien solide entre l'enseignement supérieur et le pays ; elle poursuit son évolution, se donne de nouveaux statuts en 1900 et s'inscrit au Registre du Commerce, ce qui, à lire le rapport, lui donne de nouveaux appétits : «notre Société possède maintenant la capacité civile et la capacité juridique, elle ne demande maintenant qu'à faire un bon héritage pour mettre à l'épreuve la valeur de ses nouvelles qualités. »

Administrativement et par son fonctionnement orga-

nique, la SVSN est alors à peu près ce qu'elle est encore aujourd'hui ; entrer dans des détails à ce sujet, serait faire de l'histoire contemporaine que vous avez vous-même vécue ; il y a eu, sans doute, des fluctuations inévitables, tels les crochets d'un graphique barométrique, mais notre tracé de l'allure séculaire ne saurait leur donner plus d'amplitude qu'il ne convient. Nous retrouverons du reste, sous d'autres chefs, quelques événements marquants, groupés en dehors de leur ordre chronologique.

La guerre même a porté une atteinte moins sensible à la vitalité scientifique qu'aux manifestations matérielles de la Société à l'extérieur comme à l'intérieur.

En 1870 la SVSN avait appuyé la démarche de la *Société royale d'Irlande* auprès du gouvernement britannique pour protéger contre la destruction guerrière les collections scientifiques, artistiques et littéraires de Paris. Heureuse d'avoir pour sa faible part pu contribuer à maintenir le flambeau de la science pendant les tourmentes, elle a eu plusieurs fois le privilège, par l'envoi d'une série de son *Bulletin*, de venir en aide à des institutions scientifiques moins favorisées qu'elle ou éprouvées par des désastres, telles *Strassbourg* en 1871, *Chicago* après l'incendie de 1871, le *Gymnase de Lugano* en 1916 et *Louvain* de nos jours.

Signalons encore dans l'ordre des subventions accordées par la Société, celles à la *Station zoologique de Naples* en 1880 et 1881, ainsi que celles en faveur de divers monuments élevés à des savants de l'étranger ou du pays, sans compter plusieurs subsides à des œuvres scientifiques (statistique anthropologique dans les écoles en 1879. Instruments et cartes météorologiques en 1877. Ichthyosaure du Musée géologiques 1884. Bibliographie géographique de la Suisse 1892. Archives des Sciences physiques et naturelles 1918. etc.).

En 1908 la SVSN entrait, pour tenir séance, à la *Salle*

Tissot, due à la générosité de *G. de Rumine* et à la bienveillance de l'Etat ; c'est alors la fin d'une longue vie de nomades : le *Musée cantonal* (origine), l'*Hôtel de Ville* (1854-1862), le *Musée industriel* (1862-1905), l'*Hôtel des Alpes* (1868-1872), le *Cercle de Beau-Séjour* (1872) et les différents auditoires de la Faculté des Sciences avaient successivement donné asile à nos réunions, — sans compter les invitations à siéger dans divers instituts ou chez des particuliers qui nous font les honneurs de leurs collections et de leur gracieuse hospitalité.

De bonne heure déjà, la presse sert d'intermédiaire bénévole entre la Société et le grand public ; il est intéressant de noter que ce fut le *Conteur vaudois* qui vers 1869 entreprend le premier de présenter la substance des travaux à ceux qui ne peuvent assister aux séances ; cette utile œuvre de diffusion scientifique est aujourd'hui accomplie avec une louable régularité par les principaux quotidiens lausannois : c'est un double service, rendu à la science autant qu'au public. Quant aux résumés scientifiques rédigés par les auteurs des travaux, ils paraissent dès 1887 dans les *Archives des Sciences physiques et naturelles de Genève* et sont publiés de même dans les *Procès-verbaux* annexés à notre *Bulletin*. Précédemment écrits par le secrétaire et lus en séance suivante, les procès-verbaux renseignent aussi sur les événements d'ordre administratif ; ils sont, dès 1907, établis d'après les résumés faits par les auteurs ; ils ne sont plus lus en séance, puisque dès cette date ils sont tirés à part et envoyés aux membres pour servir en même temps de convocation pour la prochaine séance dont ils portent l'ordre du jour. On a pu dire qu'ils sont « empreints de sécheresse » et qu'ils avaient jadis plus de bonhomie ; mais ils ont certes l'objectivité usitée en matière de sciences et la concision précieuse pour celui qui cherche à se documenter sur la vie scientifique et administrative de la Société. Ils ne nous

renseignent pas, par contre, sur les propos échangés dans le feu de la discussion ni sur les boutades lancées au cours des conversations après séance par des membres dont plusieurs unissaient l'originalité de l'homme à la science du naturaliste. Cette absence de la note personnelle dans les procès-verbaux est une des raisons qui nous empêchent, dans le cadre esquisonné jusqu'ici, de placer le tableau changeant des générations de naturalistes qui se sont succédé pendant le siècle ; il faudrait pouvoir en même temps signaler leurs travaux, caractéristiques de leur mentalité et de celle de leur époque. Entreprise difficile à cause du temps restreint et puis aussi parce que, pour être équitable, il faudrait les nommer tous ; il n'est pas, en effet, de collaborateurs trop modestes quand il s'agit de travailler à un édifice aussi vaste, aussi complexe et aussi varié dans ses parties que l'est celui de la science. Voici ce qu'en 1834 le général *Frédéric César de la Harpe*, membre de la SVSN pendant 20 ans, disait des artisans de cet édifice : « Les sociétés dont le but est de réunir les hommes qui travaillent à l'avancement des sciences et des arts, ne sont pas toujours composées exclusivement de ces savants et artistes de profession qui leur font faire des progrès ; elles admettent aussi des hommes dont la coopération indirecte consiste uniquement dans le vif intérêt qu'ils portent à la propagation des connaissances utiles, intérêt qui les engage à les encourager par les moyens dont ils peuvent disposer. Notre Société a eu, Messieurs, le bon esprit de ne point éloigner ces simples amateurs ; elle a pensé que leur bonne volonté méritait d'être encouragée, offrirait un bon exemple et ne serait pas sans résultats prospères dans l'avenir. Fraternité entre ses membres, a été sa devise, elle saura la conserver. »

Quant aux matériaux modestes mais non négligeables qui, avec les grosses pierres savamment taillées, contri-

buent à la construction, l'*Appel*, lancé par le Bureau en 1853, est en partie encore caractéristique de notre activité actuelle. Il invite les membres à prendre note de tous les faits relatifs aux sciences que nous cultivons. Beaucoup de phénomènes sans importance isolément, en prennent quand ils sont comparés à d'autres. Notre Société, doit recueillir et utiliser ces observations éparses ; nous parlons, — ce sont les termes de l'appel, — d'observations et non de l'explication des phénomènes, encore moins de théories sur leurs causes ou leur nature : les faits seuls nous intéressent, mais les faits bien saisis, complètement décrits.

Un phénomène eût-il été 10 fois, 20 fois observé, peut l'être encore avec avantage 30 et 40 fois ; la science ne saurait être trop exacte, ni asseoir ses déductions sur des bases trop solides. Le Bureau de 1853 recommande ce procédé surtout à ceux qui ne peuvent que rarement assister aux séances ; les membres résidant à Lausanne deviendront les organes de ces communications, des commissions les grouperont, en poursuivront l'examen ; les résultats seront publiés dans le *Bulletin*. Si de nos jours où la spécialisation est poussée très loin, les membres ne peuvent plus, comme alors, entreprendre des recherches en commun, l'appel que nous résumons eut, à son époque, une influence heureuse sur l'intérêt des communications, entraînant une meilleure fréquentation des séances et le relèvement de l'effectif de la Société. Celui-ci n'a pas toujours suivi une marche ascendante ; circonstances extérieures, intérêt pour les sciences, activité des comités et de leurs présidents, sont des facteurs déterminants de la force numérique de la Société autant que de la valeur et du nombre des travaux.

De 15 membres que la SVSN comptait en 1816, elle atteint aujourd'hui le total de 330 environ, dont 270 effectifs. Par ce nombre, la SVSN occupe parmi les sociétés cantonales des sciences naturelles un rang

honorable quoique non proportionnel à la population de Lausanne et du Canton, surtout quand il s'agit d'une association s'adressant au public cultivé autant qu'aux spécialistes et donnant à ses membres une sorte d'enseignement scientifique mutuel et encyclopédique. Il est vrai que le temps n'est plus celui de l'encyclopédisme et qu'à plus d'une reprise fut soulevée la question des sections groupant, au sein de la Société, les spécialistes d'une même science : chaque fois la proposition fut repoussée comme étant contraire au but de notre association. *Ch. Dufour*, et d'autres avant ou après lui, voyait dans la SVSN une force puissante de réaction contre la tendance de plus en plus générale à une spécialisation exagérée dans le travail scientifique. « L'avantage et la force de notre Société, — dit un rapport présidentiel, — résident dans le fait qu'elle réunit toutes les sciences et qu'elle accueille avec bienveillance et intérêt les communications sur les sujets les plus divers. La diviser en sections... serait lui faire perdre ce caractère et l'affaiblir au profit des sociétés spéciales. Pour être forts, restons unis ! »

S'il est inévitable que la Société perde des membres par leur départ pour des sociétés spéciales, elle a cependant eu de tout temps le privilège de posséder des sociétaires lui témoignant un attachement que la mort seule peut rompre ; à plus d'une reprise la SVSN a tenu à marquer son estime et sa gratitude à cette longue fidélité aussi bien qu'aux services dévoués de certains de ses fonctionnaires restés au poste 25 ans et au delà ; ce furent des cérémonies modestes et intimes ou encore l'attribution du titre d'*associé émérite*, créé en 1892 pour honorer la valeur de ceux de nos membres que leur qualité de Vaudois ou de Suisses habitant le Canton, ne permet pas de nommer honoraires. Les trois premiers bénéficiaires du nouveau titre furent, l'année même de sa création, *Louis Dufour*, *J.-B. Schnetzler* et *Louis Favrat*.

Des solennités de plus grande envergure ont eu lieu pour commémorer le souvenir et l'œuvre de *Louis Agassiz*, en 1907, et de *F.-A. Forel* en 1913. Ces séances sont trop récentes pour être résumées ici ; il en reste, comme souvenirs durables, les médaillons fixant les traits des deux grands naturalistes, ainsi que le *fonds Agassiz* et le *fonds Forel*, créés à leur mémoire comme un constant encouragement de leurs aînés aux naturalistes actuels et futurs dont ils récompensent les travaux et facilitent ou subventionnent les recherches.

Nous ne quitterons pas le sujet des membres et des séances sans rappeler ce détail documentaire sinon important : en 1898, une photographie dite « moyenne » fut faite en séance extraordinaire, d'où il résulta que « le « type moyen » des scientifiques lausannois possède une tête légèrement ovale, à toison capillaire assez fournie et porte une barbe en pointe. » Nos fondateurs de 1815 ne nous ont pas transmis de document comparable et nous ne saurions préjuger du type moyen dans 100 ans d'ici.

La science ne faisant acceptation ni de pays ni de personnes, la SVSN n'a jamais eu à débattre la question du féminisme ; les deux premières dames sont entrées en 1895 dans la Société qui, en principe, leur était ouverte dès longtemps ; leur exemple a été suivi, pour le bien de l'activité scientifique autant que pour le charme de nos séances ordinaires et assemblées annuelles.

Présenter les principaux travaux de la période qui nous sépare de 1872 serait faire de l'histoire moderne et contemporaine pour laquelle nous manquons du recul nécessaire à l'objectivité ; ce serait d'ailleurs une entreprise longue et digne d'occuper un ou plusieurs spécialistes des diverses disciplines. Beaucoup d'entre vous ont du reste vécu cette période, ont présenté eux-mêmes plusieurs de ces travaux, en ont écouté d'autres et ont le souvenir des discussions souvent passionnantes auxquels certains exposés ont

donné lieu. Ce qui nous paraît caractériser cette période, c'est que les travaux de science pure, les travaux contribuant à l'avancement des sciences, l'ont emporté en nombre sur ceux d'application et de diffusion qui étaient le propre des périodes précédentes.

Présentés à l'origine sous la forme écrite, les travaux et communications sont exposés oralement dès 1850, innovation qui augmenta l'intérêt des séances. De la simple relation d'une observation fortuite aux grandes recherches de longue haleine, le nombre des sujets présentés au cours d'une année oscille, — pour la période qui permet un dénombrement, — entre 35 et 90. Signalons à titre de curiosité le fait que *F.-A. Forel*, ce grand observateur et esprit encyclopédique, fit un jour non moins de 17 brèves communications en une seule séance, — autant de pierres apportées à l'édifice. La Science, dit-on, n'a pas de patrie ; elle n'a pas plus égard à la nationalité de ses adeptes ; il appartient cependant à une société régionale de faire avancer les sciences avant tout par l'investigation des phénomènes du pays restreint qu'habitent ses membres. La SVSN n'a jamais failli à cette obligation scientifique et morale. La science que le prof. *Heim* appelle la plus autochtone, la géologie dans le sens large, a eu dans la période qui nous occupe, sa phase de synthèse après avoir traversé, de 1850 à 1880 environ, celle d'analyse ; les vues d'ensemble et les théories de grande envergure ont succédé à la patiente accumulation de matériaux savamment étudiés, par *E. Renevier* surtout. En outre, la nomenclature et la chronologie sont unifiées, la notion des faciès est précisée par le même géologue vaudois dont les travaux en ces matières ont acquis une valeur internationale. L'étude des dépôts les plus récents, avec les traces de l'espèce humaine, a de tout temps captivé quelques membres de la Société ; qu'il s'agisse de recherches sur la terre ferme ou des restes

laissés par les palafittes dans le Léman, l'anthropologie et la préhistoire prolongent pour ainsi dire la paléontologie jusqu'au temps actuel par les travaux de *Morlot*, de *Forel* et de *Schenk*.

Mais l'écorce solide n'a pas seule été scrutée : l'eau sous des formes liquide et solide a eu chez nous ses investigateurs particulièrement fervents et novateurs : la limnologie et la glaciologie n'ont-elles pas eu leur point de départ dans notre pays d'où elles et leurs méthodes ont rayonné ; la limnologie créée par *Forel* sur notre lac a donné naissance à l'océanographie ; les innombrables travaux de *Forel* et de ses collaborateurs, avant d'être réunis en ce monument en 3 volumes qu'est *Le Léman*, ont été offerts au fur et à mesure au *Bulletin* et à la SVSN qui en a eu la primeur.

Suivant l'expression d'*Auguste de la Rive*, en 1850, « la question des glaciers appartient à la Suisse par droit de naissance et à tout le monde savant par droit de conquête ». Or le canton de Vaud, en la personne de *Forel* et de ses disciples, a assumé sa bonne part de l'avancement et de la solution de cette question. C'est ainsi que l'amour du pays restreint et l'observation de sa nature n'excluent pas la genèse d'idées pouvant prendre avec le temps une importance mondiale.

Quant aux sciences qui s'occupent de l'enveloppe gazeuse du globe, la météorologie et la climatologie ont été cultivées de bonne heure déjà ; rappelons, pour comparer la réalisation d'aujourd'hui à l'initiative de jadis, qu'à propos de climatologie, *Forel* dont le nom revient sous des rubriques si diverses, conseillait en 1878 d'étudier le climat des Alpes vaudoises comme pouvant convenir aux phtisiques.

Longtemps subventionnées par la SVSN, les observations météorologiques de Lausanne furent, ainsi que l'observatoire issu de l'initiative privée, reprises par

l'Etat en 1887. Ce phénomène de travaux entrepris au sein de sociétés savantes et devenant plus tard la base d'une institution officielle est un fait général et dont la SVSN a été plus d'une fois l'heureux instrument.

Entreprises à l'origine par amour de la science pure, certaines investigations révèlent plus tard leur utilité pratique et publique ; l'association manquant de ressources matérielles pour les continuer à elle seule, l'Etat subventionne une œuvre reconnue d'intérêt général : d'où contrôle par l'autorité, comptes à lui rendre, puis enfin, reprise par l'Etat d'un institut devenu du coup officiel, — telles sont les étapes de cette évolution fréquente que le prof. *Heim* retrace dans une récente conférence. Nous pensons que telle est aussi l'origine plus ou moins lointaine des Stations agricole et viticole avec leurs laboratoires de parasitologie et de chimie : les premières études des maladies de la vigne, des vins, des plantes culturales, leurs traitements, ont été faites par des naturalistes de la SVSN bien avant la création des établissements en question ; l'Etat reconnaissant l'utilité des remèdes préconisés, a subventionné l'impression et la diffusion des méthodes de lutte, faisant de notre Société un organe semi-officiel de liaison entre lui et les cultivateurs.

Et loin de s'appauvrir par la cession à l'Etat de ces activités insensiblement émancipées de sa sollicitude, la SVSN y trouve enrichissement de ses travaux et de ses séances ; les naturalistes préposés aux établissements aujourd'hui officiels continuent, comme leurs devanciers, à entretenir de leurs recherches la société qui provoqua jadis les premières initiatives.

La médecine appliquée et l'hygiène ne cessent, malgré l'existence de la Société de médecine, de figurer au programme des séances en abordant des questions d'actualité et de santé publique ; telles par exemple la

trichinose, l'ankylostomiasis, la malaria, le goitre, les poèles à pétrole, la tuberculose, etc.

De bien public aussi ces séances consacrées aux combustibles et moyens de chauffage, en 1832 et 1842 déjà, puis en 1918 sous la pression des événements récents.

Ce sont là quelques travaux utilitaires consacrés à l'homme ; il convient de leur adjoindre, ceux plus désintéressés, prenant l'homme comme objet d'étude, travaux de philosophie, de psychologie et d'économie politique, par *Morlot* et par *Walras* entre autres.

La biologie, tant animale que végétale, s'épanouit de plus en plus pendant la période qui nous occupe ; la question du transformisme est reprise entre 1895 et 1899 par une série de travaux et de conférences avec discussion ; cependant, ce qui l'emporte sur les théories tout en contribuant à les vérifier ou à les infirmer, c'est l'observation de la vie elle-même, de la faune et de la flore du pays aussi bien que de l'étranger où quelques membres voyagent ou séjournent. Les travaux de cet ordre sont nombreux et constituent des matériaux utiles aux générations futures. Les mathématiques collaborent parfois à ces études de biologie et de l'union des deux sciences naît la biométrie.

Les mathématiques, l'astronomie, la physique et la chimie, sont, par la nature même de leurs objets, moins étroitement liées au pays qu'habitent leurs adeptes. Plus internationales, si l'on peut dire, elles sont cependant fort bien représentées dans nos séances et dans le *Bulletin* : science pure, applications pratiques, travaux originaux, méthodes personnelles, inventions, alternent avec les exposés des progrès et découvertes faits ailleurs ; parcourir la longue série de ces notes et travaux, c'est revivre en raccourci l'histoire des conquêtes de l'électricité et des autres formes de l'énergie, c'est assister de près ou de loin aux victoires de la chimie sur la matière et ses transforma-

tions, aux découvertes des corps nouveaux et de leurs applications, — le tout illustré dans la mesure du possible par des démonstrations dont l'actualité attira souvent un public particulièrement nombreux.

Malgré le défaut, à Lausanne, d'un observatoire officiel, l'astronomie poursuit des travaux de valeur, tels ceux que permettent les instruments des particuliers, tels aussi les travaux de mathématiques et mécanique sidérales, sans compter les observations patientes et prolongées de ceux qui, comme on l'a dit de *Ch. Dufour*, sont des astronomes sans observatoire.

Les mathématiques, tout aussi universelles et moins assujetties encore aux objets matériels, achèvent de donner à l'ensemble des travaux cette note de variété qui pourrait paraître un anachronisme en notre époque de spécialisation, mais que la SVSN a toujours tenu à maintenir. De tout temps aussi s'est fait sentir parmi les membres le besoin d'être renseignés par une bouche compétente sur l'état actuel de tel domaine ou de telle question scientifiques que tous ne peuvent pas aborder pour leur compte ; de là le vœu, périodiquement renouvelé, de travaux de mise au point, de synthèses mises à la portée de tous, sans préjudice de l'exactitude scientifique. Il serait intéressant de citer à ce sujet des extraits de rapports et circulaires de 1879, 1884 et 1885, sans parler des tentatives faites plus récemment dans le même sens. En termes divers ils tendent à même fin : intéresser à la science par des sujets généraux magistralement présentés, des auditeurs plus nombreux ; faire de la sorte participer à l'activité des séances des membres que leur jeunesse, leur modestie ou leurs occupations empêchent de présenter des recherches originales, — celles-ci d'ailleurs ne se créant pas à volonté ni au gré d'un ordre du jour à garnir.

Dans cet ordre d'idées et par extension encore, des conférences, parfois illustrées de projections fixes ou

animées ont souvent intéressé et charmé les membres ainsi qu'un public nombreux ; qu'il s'agisse de voyages faits et relatés par nos naturalistes, de mœurs des oiseaux photographiés sur le vif, d'ethnographie, de sylviculture, de préhistoire, etc. ces conférences, sans toujours prétendre au rang du travail scientifique original, n'en ont pas moins la précision et l'objectivité qui conviennent à notre Société.

Par ces manifestations, intercalées de loin en loin, la SVSN prend contact avec le public cultivé de notre ville ou des localités où elle tient ses assemblées annuelles ; elle voit dans ces conférences, qui n'excluent pas les travaux plus ardu et plus spéciaux, l'accomplissement d'un devoir qui lui incombe vis-à-vis de la communauté : celui de la diffusion des idées et des faits scientifiques présentés sous une forme accessible à tous, — vulgarisation dans le bon sens du mot.

Dans les temps modernes, la SVSN, fidèle aux traditions, continue à faire appel à la collaboration de tous ses membres, fussent-ils les naturalistes les moins professionnels et les moins spécialisés. Parmi ceux que leur profession éloigne des sciences mais que leurs loisirs et un vif amour de la nature y ramènent, il en est qui excellent jusqu'à notoriété dans la science de leur choix ; nous pensons à tel agriculteur dont le goût scientifique triompha avec succès de conditions en apparence peu favorables aux patientes recherches de floristique régionale, — à tel pasteur, à tel instituteur qui font autorité en matière de cryptogames inférieurs si délicats à étudier.

Un autre résultat heureux de cette collaboration de tous, de chacun suivant ses moyens et ses circonstances, est que l'intérêt pour l'association croît dans la mesure où l'on travaille pour elle, scientifiquement ou par la participation à la direction de la marche de la Société.

Au cours des séances, dans les discussions, dans les

entretiens familiers qui sont de tradition après les séances, des relations cordiales se créent entre les membres et chacun reçoit de la collectivité une impulsion utile et bienfaisante. Qu'à son tour, il donne en échange de ce qu'il reçoit : il en résultera le meilleur préventif contre l'isolement que produit la spécialisation, soit cet enseignement mutuel, courtois et familier à la fois, qui fait que nos séances, toujours publiques, ne sont pas ces assemblées solennelles que certains pensent.

Que dans cet échange de bons procédés, dans ce bilan du donner et du recevoir, plusieurs aient rendu avec intérêts centuples l'impulsion première qu'ils avaient reçue, cela est dans la diversité des natures humaines. Les *Chavannes*, les *de la Harpe*, les *Renevier*, les *Bieler*, les *Schnetzler*, les *Dufour*, les *Forel*, pour ne parler que de quelques disparus, ont été à leur époque les foyers où venaient s'aviver les goûts scientifiques des contemporains, s'inspirer les vocations et les méthodes de travail, s'éclairer les problèmes obscurs, s'encourager les débutants ou les découvrages, se réchauffer enfin les cœurs de tous ; car les hommes qui ont marqué dans la SVSN ont tous eu ce mérite commun, d'avoir avec une belle intelligence un cœur chaud et d'avoir mis ces deux qualités au service de leurs semblables et du pays.

Et enfin, si l'on cherche quelle fut pour ces hommes l'étincelle initiale et communicative, on trouvera des causes diverses sans doute : héritéité, éducation, circonstances fortuites parfois ; mais aussi, — et nos anciens ont relevé plus d'une fois ce facteur : l'influence et le charme du pays.

« Cette nature prestigieuse qui nous entoure agit sur celui qui l'étudie avec amour, et le rend un peu poète, de même qu'elle a agi sur plusieurs de nos poètes et en fait parfois presque des naturalistes. » Ces paroles que le M. Conseiller d'Etat *Chuard* prononça à la mémoire de

Forel, — qui évoquent *Favrat* et *Rambert*, — peuvent être rapprochées de celles de *Jean Dufour* qui dit ailleurs : « S'il est un pays où l'étude de la nature devait, à bon droit, tenir une place importante, c'est assurément notre belle patrie, ... c'est avant tout le Lac Léman. »

De même, *Wartmann*, en 1842, écrivait : « Le repos que donne la liberté, la beauté des sites, ont favorisé le goût qui porte notre peuple vers l'étude des phénomènes de la nature. »

A ce facteur pour ainsi dire régional auquel rendent justice plusieurs générations, combinons celui plus universel dont parle *Favrat* dans son rapport de 1884 : « Une des plus grandes bénédictions qui reposent sur l'humanité est sans contredit que la nature lui cache ses secrets et qu'elle doit les lui arracher. Peut-on se représenter l'être humain n'ayant rien à *chercher*, à *découvrir*, à *explorer*, rien, absolument rien pour servir d'aliment à son besoin inné d'activité intellectuelle ? L'existence de l'inconnu, des faits latents, est un immense bienfait dont nous devons être reconnaissants... Quelle saveur donne à l'existence la poursuite du fait... La satisfaction, je dirai même le bonheur, seront plus vifs encore si nos recherches nous ont amené à quelque *découverte* qui puisse concourir au *bien-être de nos semblables*, au *soulagement de quelque misère physique ou morale*... Poursuivons donc nos investigations : il y a tant de faits encore à éclairer ou à constater, tant d'hypothèses à vérifier ! »

Tant que la nature du pays et l'esprit humain resteront conformes à ce qu'expriment ces quelques citations, et que la résultante des deux facteurs donnera des intelligences et des cœurs tels que ceux qui ont fondé, fait vivre et prospérer notre association, la SVSN, tout en s'adaptant aux conditions de son second siècle d'existence, peut marcher avec confiance ; son avenir nous paraît assuré, parce qu'il est garanti par le passé !

